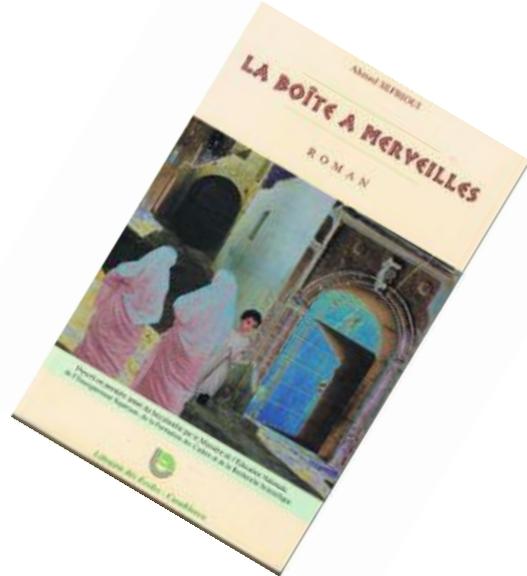


01/10/2015

Premier semestre Module 1 : Etudier une autobiographie - « La boîte à merveilles » d'Ahmed Sefrioui



Grille du module



Fiche de lecture



Compte rendu de lecture



La Boîte à merveilles. Commentaire



Pistes de lecture de l'incipit



Les temps du récit dans l'incipit



La Boîte à Merveilles, un roman d'objets



La Boîte à Merveilles. (Étude panoramique)



Ch. II p : 21 / 24, compréhension,



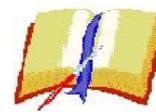
Ch. VIII p : 156 / 158, compréhension,



Chapitre X, pp204, 205,206. Evaluation,

## Grille du module

Compétences	Activités	Contenus
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Communiquer oralement et par écrit à partir d'une œuvre littéraire.</li> <li>• (Re) connaître les caractéristiques d'un roman autobiographique.</li> <li>• l'écriture autobiographique</li> <li>• Le pacte autobiographique</li> <li>• Les visées d'une autobiographie</li> <li>• Reconnaître un poème lyrique</li> <li>• Elaborer des « récits de vie »</li> <li>• Réaliser des fiches de lecture (différents types de récits de vie)</li> <li>• Analyser une image.</li> </ul>	<p><b>Activités de lecture :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Observation et analyse de documents</li> <li>• Lecture hors de la classe</li> <li>• Lecture analytique</li> <li>• Lecture méthodique</li> <li>• Lecture sélective</li> <li>• Groupement de textes</li> </ul> <p><b>Production écrite :</b> Production de textes en fonction de consignes et du projet pédagogique</p> <p><b>Activités de langue :</b> Pratique intégrée de la langue à partir de la réception et de la production de l'oral et de l'écrit.</p>	<p><b>Réception de l'écrit :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• La situation d'énonciation</li> <li>• Le(s) point(s) de vue</li> <li>• Le pacte du Je</li> <li>• Le personnage / les personnages dans une autobiographie</li> <li>• Les événements</li> <li>• La vérité dans une autobiographie</li> <li>• L'autobiographie en tant que bilan d'une vie</li> <li>• L'autobiographie en tant que témoignage</li> <li>• Les écrits proches de l'autobiographie : les mémoires, le journal intime</li> </ul> <p><b>Production de l'écrit :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Résumé / Fiche de lecture d'œuvres ou d'extraits d'autobiographies</li> <li>• Ecriture d'invention autour de l'autobiographie</li> <li>• Résumé de texte</li> </ul> <p><b>Langue :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'énonciation (en relation avec l'autobiographie)</li> <li>• La phrase complexe</li> <li>• Le discours indirect libre</li> <li>• Les champs lexicaux</li> </ul>



## Fiche de lecture

- **Titre** : La boîte à merveille
- **Genre** : Roman
- **Auteur** : Ahmed Sefrioui
- **Date de parution** : 1954
- **Edition** : Librairie des Ecoles.

### L'auteur

**Ahmed Sefrioui**, écrivain marocain, est né en 1915 à Fès. C'est l'un des premiers fondateurs de la littérature marocaine d'expression française. Passionné de patrimoine, il a occupé des postes administratifs aux Arts et Métiers de Fès, puis à la direction du tourisme à Rabat. Il sera à l'origine de la création de nombreux musées comme Batha, Oudaya et Bab Rouah. Il est mort en mars 2004.

**Ses œuvres** : Le Chapelet d'ambre (Le Seuil, 1949) : son premier roman où il évoque Fès (il obtient le grand prix littéraire du Maroc, pour la première fois attribué à un Marocain). La boîte à merveille (Le Seuil, 1954) : La ville de Fès vue à travers le regard du petit Mohammed. Ce roman ethnographique apparaît comme le texte inaugural de ce qui est aujourd'hui la littérature marocaine d'expression française. La Maison de servitude (SNED, Algérie, 1973). Le jardin des sortilèges ou le parfum des légendes (L'Harmattan, 1989)

### L'histoire

La Boîte à Merveille

La symphonie des trois saisons...

Premier roman de Sefrioui, La boîte à merveille, une suite de scènes et de tableaux, raconte la vie quotidienne d'une famille populaire dans la vieille ville de Fès. Dès son ouverture, le roman ne manque pas d'installer une ambiance exotique. Un regard pittoresque sur un monde plein de tendresse, de couleurs et de parfums, qui ne manque pas d'ambiguïté sur le sens du récit.

C'est bel et bien un album, pour reprendre l'expression du narrateur, dont le lecteur tournera les pages. Un album haut en couleurs qui nous fera parcourir trois saisons et nous mènera de découverte en découverte, explorer la société marocaine du début du XXème siècle : mode de vie, traditions, rituels et vision du monde. D'avoir masqué la réalité politique de l'époque, laisse entrevoir un parfum d'exotisme et fait penser à un film documentaire d'ethnologue.

## Compte rendu de lecture

### L'hiver

---

#### Chapitre I

##### **Dar Chouafa**

Deux éléments déclenchent le récit : la nuit et la solitude. Le poids de la solitude. Le narrateur y songe et part à la recherche de ses origines : l'enfance. Un enfant de six ans, qui se distingue des autres enfants qu'il côtoie. Il est fragile, solitaire, rêveur, fasciné par les mondes invisibles. A travers les souvenirs de l'adulte et le regard de l'enfant, le lecteur découvre la maison habitée par ses parents et ses nombreux locataires. La visite commence par le rez-de-chaussée habité par une voyante. La maison porte son nom : Dar Chouafa. On fait connaissance avec ses clientes, on assiste à un rituel de musique Gnawa, et on passe au premier où Rahma, sa fille Zineb et son mari Aouad, fabricant de charrues disposaient d'une seule pièce. Le deuxième étage est partagé avec Fatma Bziouya. L'enfant lui habite un univers de fable et de mystère, nourri par les récits de Abdellah l'épicier et les discours de son père sur l'au-delà. L'enfant de six ans accompagne sa mère au bain maure. Il s'ennuie au milieu des femmes, Cet espace de vapeur, de rumeurs, et d'agitation était pour lui bel et bien l'Enfer. Le chapitre se termine sur une querelle spectaculaire dont les acteurs sont la maman de l'enfant et sa voisine Rahma.

#### Chapitre II

##### **Visite d'un sanctuaire**

Au Msid, école coranique, l'enfant découvre l'hostilité du monde et la fragilité de son petit corps. Le regard du Fqih et les coups de sa baguette de cognassier étaient source de cauchemars et de souffrance. A son retour, il trouve sa mère souffrante. La visite que Lalla Aicha, une ancienne voisine, rend ce mardi à Lalla Zoubida, la mère de l'enfant, nous permet de les accompagner au sanctuaire de Sidi Boughaleb. L'enfant pourra boire de l'eau de sanctuaire et retrouvera sa gaieté et sa force. L'enfant découvre l'univers du mausolée et ses rituels. Oraisons, prières et invocations peuplaient la Zaouia. Le lendemain, le train quotidien reprenait. Le père était le premier à se lever. Il partait tôt à son travail et ne revenait que tard le soir. Les courses du ménage étaient assurées par son commis Driss. La famille depuis un temps ne connaissait plus les difficultés des autres ménages et jouissait d'un certain confort que les autres jalouaient.

#### Chapitre III

##### **Le repas des mendiants aveugles**

Zineb, la fille de Rahma est perdue. Une occasion pour lalla Zoubida de se réconcilier avec sa voisine. Tout le voisinage partage le chagrin de Rahma. On finit par retrouver la fillette et c'est une occasion à fêter. On organise un grand repas auquel on convie une confrérie de mendiants aveugles. Toutes les voisines participent à la tâche. Dar Chouafa ne retrouve sa quiétude et son rythme que le soir.

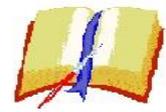
### Le printemps

---

#### Chapitre IV

##### **Les ennuis de Lalla Aicha.**

Les premiers jours du printemps sont là. Le narrateur et sa maman rendent visite à Lalla Aicha. Ils passent toute la journée chez cette ancienne voisine. Une journée de potins pour les deux femmes et de jeux avec les enfants du voisinage pour le narrateur. Le soir, Lalla Zoubida fait part à son mari des



ennuis du mari da Lalla Aïcha, Moulay Larbi avec son ouvrier et associé Abdelkader. Ce dernier avait renié ses dettes et même plus avait prétendu avoir versé la moitié du capital de l'affaire. Les juges s'étaient prononcés en faveur d'Abdelkader. L'enfant, lui était ailleurs, dans son propre univers, quand ce n'est pas sa boîte et ses objets magiques, c'est le légendaire Abdellah l'épicier et ses histoires. Personnage qu'il connaît à travers les récits rapportés par son père. Récits qui excitèrent son imagination et l'obsédèrent durant toute son enfance.

## Chapitre V

### **L'école coranique.**

Journée au Msid. Le Fqih parle aux enfants de la Achoura. Ils ont quinze jours pour préparer la fête du nouvel an. Ils ont congé pour le reste de la journée. Lalla Aïcha, en femme dévouée, se dépouille de ses bijoux et de son mobilier pour venir au secours de son mari. Sidi Mohamed Ben Tahar, le coiffeur, un voisin est mort. On le pleure et on assiste à ses obsèques. Ses funérailles marquent la vie du voisinage et compte parmi les événements ayant marqué la vie de l'enfant.

## Chapitre VI

### **Préparatifs de la fête.**

Les préparatifs de la fête vont bon train au Msid. Les enfants constituent des équipes. Les murs sont blanchis à la chaux et le sol frotté à grande eau. L'enfant accompagne sa mère à la Kissaria. La fête approchait et il fallait songer à ses habits pour l'occasion. Il portera un gilet, une chemise et des babouches neuves. De retour à la maison, Rahma insiste pour voir les achats fait à la Kissaria. Le narrateur est fasciné par son récit des mésaventures de Si Othman, un voisin âgé, époux de Lalla Khadija, plus jeune que lui.

## Chapitre VII

La fête de l'Achoura.

La fête est pour bientôt. Encore deux jours. Les femmes de la maison ont toutes acheté des tambourins de toutes formes. L'enfant lui a droit à une trompette. L'essai des instruments couvre l'espace d'un bourdonnement sourd. Au Msid, ce sont les dernières touches avant le grand jour. Les enfants finissent de préparer les lustres. Le lendemain, l'enfant accompagne son père en ville. Ils font le tour des marchands de jouets et ne manqueront pas de passer chez le coiffeur. Chose peu appréciée par l'enfant. Il est là à assister à une saignée et à s'ennuyer des récits du barbier. La rue après est plus belle, plus enchantée. Ce soir-là, la maison baigne dans l'atmosphère des derniers préparatifs.

Le jour de la fête, on se réveille tôt, Trois heures du matin. L'enfant est habillé et accompagne son père au Msid célébrer ce jour exceptionnel. Récitation du coran, chants de cantiques et invocations avant d'aller rejoindre ses parents qui l'attendaient pour le petit déjeuner. Son père l'emmène en ville.

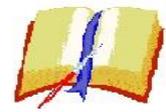
A la fin du repas de midi, Lalla Aicha est là. Les deux femmes passent le reste de la journée à papoter et le soir, quand Lalla Aicha repart chez elle, l'enfant lassé de son tambour et de sa trompette est content de retrouver ses vieux vêtements.

## **L'été**

## Chapitre VIII

### **Les bijoux du malheur.**

L'ambiance de la fête est loin maintenant et la vie retrouve sa monotonie et sa grisaille. Les premiers jours de chaleur sont là. L'école coranique quitte la salle du Msid, trop étroite et trop chaude pour



s'installer dans un sanctuaire proche. L'enfant se porte bien et sa mémoire fait des miracles. Son maître est satisfait de ses progrès et son père est gonflé d'orgueil. Lalla Zoubida aura enfin les bracelets qu'elle désirait tant. Mais la visite au souk aux bijoux se termine dans un drame. La mère qui rêvait tant de ses bracelets que son mari lui offre, ne songe plus qu'à s'en débarrasser. Ils sont de mauvais augure et causeraient la ruine de la famille. Les ennuis de Lalla Aïcha ne sont pas encore finis. Son mari vient de l'abandonner. Il a pris une seconde épouse, la fille de Si Abderahmen, le coiffeur.

Si l'enfant se consacre avec assiduité à ses leçons, il rêve toujours autant. Il s'abandonne dans son univers à lui, il est homme, prince ou roi, il fait des découvertes et il en veut à mort aux adultes de ne pas le comprendre. Sa santé fragile lui joue des tours. Alors que Lalla Aïcha racontait ses malheurs, il eut de violents maux de tête et fut secoué par la fièvre. Sa mère en fut bouleversée.

## Chapitre IX

### **Un ménage en difficulté.**

L'état de santé de l'enfant empire. Lalla Zoubida s'occupe de lui nuit et jour. D'autres ennuis l'attendent. Les affaires de son mari vont très mal. Il quitte sa petite famille pour un mois. Il part aux moissons et compte économiser de quoi relancer son atelier. L'attente, la souffrance et la maladie sont au menu de tous les jours et marquent le quotidien de la maison. Lalla Zoubida et Lalla Aïcha, deux amies frappées par le malheur, décident de consulter un voyant, Sidi Al Arafî.

## Chapitre X

### **Superstitions.**

Les conseils, prières et bénédictions de Sidi Al Arafî rassurèrent les deux femmes. L'enfant est fasciné par le voyant aveugle. Lalla Zoubida garde l'enfant à la maison. Ainsi, elle se sent moins seule et sa présence lui fait oublier ses malheurs. Chaque semaine, ils vont prier sous la coupole d'un saint. Les prédications de Sidi A Arafî se réalisent. Un messenger venant de la compagne apporte provisions, argent et bonne nouvelles de Sidi Abdesalam. Lalla Aïcha invite Lalla Zoubida. Elle lui réserve une surprise. Il semble que son mari reprend le chemin de la maison.

## Chapitre XI

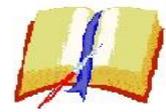
### **Papotage de bonnes femmes.**

Thé et papotage de bonnes femmes au menu chez Lalla Aïcha. Salama, la marieuse, est là. Elle demande pardon aux deux amies pour le mal qu'elle leur a fait. Elle avait arrangé le mariage de Moulay Larbi. Elle explique que ce dernier voulait avoir des enfants. Elle apporte de bonnes nouvelles. Plus rien ne va entrer Moulay Larbi et sa jeune épouse et le divorce est pour bientôt. Zhor, une voisine, vient prendre part à la conversation. Elle rapporte une scène de ménage. Le flot des potins et des médisances n'en finit pas et l'enfant lui, qui ne comprenait pas le sens de tous les mots est entraîné par la seule musique des syllabes.

## Chapitre XII

### **Un conte de fée a toujours une chute heureuse.**

La grande nouvelle est rapportée par Zineb. Maâlem Abdslem est de retour. Toute la maison est agitée. Des you you éclatent sur la terrasse Les voisines font des vœux. L'enfant et sa mère sont heureux. Driss, est arrivé à temps annoncer que le divorce entre Moulay Larbi et la fille du coiffeur a été prononcé. La conversation de Driss El Aouad et de Moulay Abdeslem, ponctuée de verres de thé écrase l'enfant. Il est pris de fatigue mais ne veut point dormir. Il se sent triste et seul. Il tire sa Boîte à Merveille de dessous son lit, les figures de ses rêves l'y attendaient.



## La Boîte à merveilles. Commentaire

### Un objet de compensation

Dans ce roman, le narrateur puise dans sa mémoire forte les ingrédients indispensables pour revivre les souvenirs passés et évoquer certains événements qui ont marqué son enfance.

Il ressuscite le passé pour le revivre, le revoir, le questionner, l'examiner... Il évoque certains faits qui ont participé à sa formation et à son initiation. Certaines figures et certains rites ont suscité son indignation (les comportements de la mère, l'école coranique, l'absence du père...), d'autres ont éveillé sa curiosité (la visite du saint, les rites de la voyante, la mort et son rituel...).

La boîte à merveilles est un récit rétrospectif qui débute par un déséquilibre psychologique et existentiel du héros. Le narrateur, de son regard d'adulte, tente, en remontant aux jours écoulés, de mettre le doigt sur les sources de cette solitude qui l'écrase « je songe à ma solitude et j'en sens tout le poids. Ma solitude ne date pas d'hier » (incipit du roman).

En effet, dès sa première enfance, et précisément à l'âge de six ans, l'enfant n'arrive pas à établir un pont de communication avec l'entourage immédiat (la famille) et le milieu social où il progresse (l'école, le voisinage, la rue). Cette situation de manque et de conflit déconcerte l'enfant et le pousse à trouver dans un autre univers les sources de compensation et d'intégrité intérieure. Il guette un moineau mais « le moineau ne vient jamais ». Il veut en faire son compagnon, uniquement son compagnon ! Cet échec aggrave la situation de l'enfant et le voue à la quête d'un refuge. C'est la boîte à merveilles qui offre alors à l'enfant la matière propre à son alchimie ésotérique et son penchant pour le rêve.

Comme l'incipit (le début du roman), l'excipite (la fin du roman) accentue le poids de la solitude et indique que « la boîte à merveilles » est en même temps le point de départ et le point d'arrivée : elle est un refuge et une source d'élévation (évasion) et d'épanouissement.

### L'acquisition de l'art de raconter

Notre culture et notre imaginaire ne peuvent certainement échapper à l'influence d'une tradition orale onéreuse qui sert de voie pour véhiculer des traditions, des coutumes, des rites, des croyances.

Originaire d'une famille modeste, le narrateur décrit en détail son milieu, dans les moments de joie (fêtes d'achoura...) et dans les instants de tristesse et de deuil (mort, disparition...). Cette curiosité, cette sensibilité, ce désir de « comprendre et non d'imiter » ornent le parcours d'apprentissage de l'enfant.

En effet, certaines figures ont marqué l'univers de l'enfant (la mère, l'épicier, le père). Ces trois instances possèdent l'art de raconter. Sa mère a la qualité de raconter et de décrire la réalité en détail tout en théâtralisant les situations (gestes ; mimiques). Nous pouvons évoquer les contes des mille et une nuits de Shéhérazade. Celle-ci avait tous les atouts pour charmer le roi. La mère du narrateur a aussi « la beauté et l'art de raconter ». Elle est capable de retenir l'attention du public par la manière. Elle crée des situations de suspense pour ne pas ennuyer l'auditeur. Cependant l'enfant, qui apprécie cette qualité, lui oppose ce défaut de la narratrice qui consiste à exagérer dans la représentation des faits et l'imitation des personnages. « Le lendemain du bain, ma mère ne manquait pas de raconter la séance à toute la maison, avec des commentaires détaillés où abondaient les traits pittoresques et les anecdotes. Elle mimait les gestes de telle Cherifa comme dans le quartier... » Page 13.

Par ailleurs, une autre figure a influencé l'enfant. Il s'agit de l'épicier Abdallah. Celui-ci fascinait le petit Sidi Mohammed par ses récits exotiques et pittoresques. Ce conteur énigmatique a la passion de raconter et le don de charmer son auditeur : « Les uns l'aiment, les autres le détestent sans le lui dire, mais tous l'écoutent subjugués ».

(Page 73). Abdallah ne se préoccupe pas de l'accueil et du sort réservés à ces histoires diaprées par la poésie, le mystère, la féerie, l'exotisme. Abdallah, « l'ami de Dieu » selon les paroles de Lahbib, n'accorde pas de l'importance aux jugements des autres. Ce qui l'intéresse c'est de dire quelques secrets et de confier des paroles au temps et à la mémoire. L'hétérogénéité du public et de ses goûts n'est pas un obstacle devant son désir de narrer.

« Les histoires d'Abdallah subissent le sort de toutes les histoires que se transmet l'humanité à travers les âges. Ceux-ci en rient, ceux-là en pleurent, ceux-ci sont sensibles à leur forme extérieure, ceux-là savent en interpréter les signes » (Page 74).

L'univers de l'épicien a donc meublé l'horizon intérieur de Sidi Mohammed et son imaginaire. L'enfant admire ces qualités d'indifférence et d'habileté qui nourrissent la passion permanente d'Abdallah et qui contribuent à sa célébrité.

Si nous comparons ces deux figures, Abdallah et la mère de Sidi Mohamed, nous constatons qu'il y a des divergences entre eux au niveau de la mise en récit. La mère trouve du plaisir à représenter des scènes quotidiennes d'une façon exagérée et ironique et accorde de l'importance à son public ; mais Abdallah choisit sa matière surtout dans des récits épiques, merveilleux ; et ne semble pas aliéné par l'univers de réception des auditeurs.

L'auteur a certainement vécu son enfance dans un milieu où l'univers culturel et symbolique est influencé par la culture transmise par le biais de la tradition orale. Sa mémoire infailible contient les traces de certains personnages ayant l'art de raconter et le don de subjuguier l'auditeur malgré la diversité de leurs points de vue : la mère, l'épicien, le père.

## Pistes de lecture de l'incipit

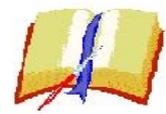
### LES DECLENCHEURS DU RECIT

- L'équilibre initial coïncide dans la Boîte à merveilles avec une prise de conscience d'une carence, d'un manque (... moi, je ne dors pas. Je songe à ma solitude et j'en sens tout le poids) et se transforme en rupture.
- La nuit et le poids de la solitude déclenchent le récit. Le narrateur (l'adulte) se penche sur son passé à la recherche de réponses possibles (Ma solitude ne date pas d'hier...P3.) ou de réconfort (pour égayer ma solitude, pour me prouver que je ne suis pas mort.P6.).
- L'enquête se construira sur la mémoire fabuleuse héritée de l'enfant de six ans. (Cire fraîche...les moindres événements s'y gravaient en images ineffaçables...cet album...P6.)
- Les outils de l'enquêteur sont donc les images d'un album. Portraits et paysages se succéderont au fur et à mesure qu'il en tournera les pages. L'abondance de l'imparfait est justifiée par la dominance du descriptif. La nostalgie orne le récit de couleurs, de parfums et de tendresse, la perception de l'enfant l'entraîne dans le monde du merveilleux et de la magie.

### L'ESPACE

#### **Fonction**

Il permet un itinéraire. Le déplacement de l'enfant s'associe à la rencontre de "l'aventure". Et à la quête de la connaissance. On peut réduire l'itinéraire dans le cas de Sefrioui à un schéma simple, deux types de base dominant. (L'aller - retour...L'initiation et la conquête.). L'enfant revient toujours à son point de départ, la maison, plus exactement la pièce occupée par la famille. L'espace offre un spectacle, plus qu'il ne sert de décor à l'action, cette dernière n'étant pas privilégiée. Il est soumis au regard du personnage. L'enfant se dresse en spectateur. La relation entre le lieu et son état d'âme est forte. Une correspondance symbolique s'établit entre l'enfant et les lieux décrits.



## **Organisation**

On peut facilement constater des oppositions symboliques et fondamentales, souvent binaires. (Clos / ouvert ...sombre / éclairé...espace réel /rêvé). Ceci permet une mise en place de l'ambiance du secret, de l'étrange, et du mystère imprégnant le récit dès son ouverture de l'ambiance des contes merveilleux.

## **Représentation**

La narration prend en charge les éléments descriptifs concernant le cadre de l'action. L'enfant explore progressivement ce cadre : la ruelle, le msid, La rue Jiaf et le bain maure. La description est dynamique.

La ruelle (p3) « Il court jusqu'au bout de la ruelle pour voir passer les ânes et revient s'asseoir sur le pas de la maison »

La maison(P3) « au rez de chaussée....Au premier....Le deuxième étage.... »

## **LE TEMPS**

Comme dans les contes de fée, le temps est vague, imprécis, flou. Premier repère, l'âge du personnage principal : six ans.

L'enfant - narrateur a une conception du temps motivée par l'attente, celle de son père chaque soir et celle de grandir. L'écoulement du temps est saisi dans une logique arithmétique. Matin et soir font une journée, les jours font des mois, les mois des saisons et les saisons l'année.

Une journée ordinaire est marquée par le réveil, le msid, les jeux, les conversations des voisines, et le retour du père, tard le soir. Les jours de la semaine retracent plus des activités habituelles (Lundi, jour de lessive, mardi, journée particulièrement redoutée au msid.). Un événement exceptionnel comme un retour précipité du père à la maison ou la visite d'un étranger constituera un repère. Ainsi, l'Achoura, fête qui va bouleverser le train quotidien de l'enfant, les différentes visites de Lalla Aïcha, le départ du père vont permettre de construire une suite justifiant un déroulement chronologique. Les indicateurs de temps renforceront cette chronologie par le marquage des saisons (L'hiver / 3 chapitres, le printemps / 4 chapitres et l'été / 5chapitres). On peut alors aisément estimer la durée du récit à trois saisons et avancer que le narrateur enfant approche de ses sept ans à la fin du roman.

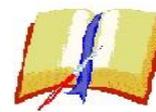
## **LES PERSONNAGES**

Le lecteur découvre tôt les personnages qui vont l'accompagner le long du récit Ils sont livrés dans un ordre lié à notre découverte des mondes de l'enfant. Ceux qui ont participé à nourrir son monde fabuleux, la voisine du rez de chaussée, Kenza, une voyante, par ses pratiques magiques et rituels, Abdallah , l'épicier par ses contes et son père avec ses discours sur le paradis et l'enfer. Ceux qui font partie de son quotidien, les voisins du premier Si Aouad fabricant de charrues, sa femme Rahma et leur fille Zineb ; la voisine du deuxième étage, Fatima Bzioua. Les autres enfants de son âge au msid, son maître d'école et Lalla Aïcha, pour sa première visite à la maison.

L'esquisse des portraits est un peu particulière. Rarement des descriptions physiques. Un nombre limité d'outils pour la description dont le nom, le sexe, l'âge, le métier, les vêtements, le statut social, la relation familiale, les paroles.

## **LES EVENEMENTS**

Le genre policier commence par un fait accompli. Il y 'a un meurtre et l'enquêteur est chargé de trouver l'assassin. Le roman de Séfrioui s'aligne quelque peu sur ce genre. La solitude et la mélancolie sont ce fait accompli et le narrateur doit revenir en arrière en chercher les origines. Ses témoins et ses pièces à convictions sont les images de cet album qu'est la mémoire de l'enfant.



« Ma mémoire était une cire fraîche et les événements s'y gravaient en images ineffaçables. I me reste cet album... » P 6

Premières images, un enfant seul cherchant vainement à attraper un moineau, à l'écart des enfants de son âge et étranger à leurs jeux. Un enfant troublé par les rituels de la voyante, démons et sorcières hantent son imagination. Un enfant fasciné par les contes de Abdellah, l'épicier et les discours de son père sur la mort, le paradis et l'enfer. La séance du bain maure laisse entrevoir cette relation entre le présent et le passé.

« Je crois n'avoir jamais mis les pieds dans un bain maure depuis mon enfance. Une vague appréhension et un sentiment de malaise m'ont toujours empêché d'en franchir la porte. » P9.

## Les temps du récit dans l'incipit

### Une ouverture au présent

Le présent de l'indicatif a des valeurs différentes selon son emploi. Deux valeurs sont à retenir dans notre cas.

**Le présent de l'énonciation** : il correspond au moment où l'on parle.

Je songe / Je ne dors pas / Ma solitude ne date pas d'hier Ma solitude (aujourd'hui, en ce moment)

Je vois P3 5 (maintenant que je parle) / Il me reste cet album pour égayer ma solitude P6 je crois n'avoir jamais mis les pieds dans un bain maure depuis mon enfance / A bien réfléchi, je n'aime pas les bains maures P11.

Ce présent annonce un énoncé ancré dans la situation d'énonciation. Il révèle la présence d'un narrateur adulte et du moment d'écriture (moment de la parole, de l'énonciation). Il lui permet aussi de faire des commentaires. Ce temps est courant dans des genres littéraires comme l'autobiographie.

**Le présent de narration** : il s'emploie pour rapporter des actions passées en les rendant plus « vivantes », plus actuelles, donne une impression de direct.

Ainsi Sefrioui a recours à ce présent pour rendre cette scène qui appartient au passé et la montrer avec un effet précis.

**Au présent** : « Je vois » Enoncé ancré dans la situation, présent d'énonciation Au passé, l'enfance... Un petit garçon de six ans dresser un piège pour attraper un moineau Il (l'enfant) désire tant ce moineau / Il ne le martyrisera pas / Il veut en faire son compagnon Il court / Il revient s'asseoir sur le pas de la porte / Le soir, il rentre le cœur gros P3

Le MARDI, jour néfaste pour les élèves du Msid me laisse dans la bouche un goût d'amertume. Tous les mardis sont pour moi couleur de cendre. Il faisait froid...

### L'imparfait pour enchaîner

Le premier chapitre de la Boîte à Merveille est dominé par l'imparfait. Ce temps permettra au narrateur de peindre les lieux réels de son enfance, la ruelle, l'impasse, la maison, la salle du msid, les personnages qui l'ont marqué et le monde fabuleux dans lequel il trouvait refuge.

### **Deux valeurs à souligner**

**L'imparfait associé au passé simple, le premier pour décrire le cadre, le second pour dire la succession des événements.**

### Portrait + cadre de l'action

« L'école **était** à la porte de Derb Noualla. Le fqih, un grand maigre à barbe noire, dont les yeux **lançaient** constamment des flammes de colère, **habitait** la rue Jiaf. Je **connaissais** cette rue. Je **savais** qu'au fond d'un boyau noir et humide, **s'ouvrait** une porte basse d'où **s'échappaient** toute la journée, un brouhaha continu de voix de femmes et de pleurs d'enfants. »

### Cadre + actions

« Dès notre arrivée nous **grimpâmes** sur une vaste estrade couverte de nattes. Après avoir payé soixante-quinze centimes à la caissière nous **commençâmes** notre déshabillage dans un tumulte de voix aiguës...je retirai mes vêtements et **restai** tout bête, les mains sur le ventre....

Dans les salles chaudes, l'atmosphère de vapeur, les personnages de cauchemar qui s'y agitaient, la température, **finirent** par m'anéantir. Je **m'assis** dans un coin, tremblant de fièvre et de peur. Je me demandais ce que pouvaient bien faire toutes ces femmes qui tournoyaient partout, courraient dans tous les sens, traînant de grands sceaux de bois débordants d'eau bouillante qui m'éclaboussait au passage.  
» P9/10

**L'imparfait pour un énoncé ancré dans la situation d'énonciation** Il faudrait relier ce temps au présent d'énonciation. Les deux se confondent.

« A six ans, **j'avais** déjà conscience de l'hostilité du monde et de ma fragilité. Je **connaissais** la peur, je **connaissais** la souffrance de la chair au contact de la baguette de cognassier. » P20

## La Boîte à Merveilles, un roman d'objets.

### Une boîte sous le lit.

La Boîte à Merveilles est une boîte ordinaire contenant des objets ordinaires. Des objets hétéroclites, en matière transparente, en métal, en nacre. Un bouton de porcelaine, des boules de verres, des anneaux de cuivres, un minuscule cadenas sans clef, des clous à tête dorée, des encriers vides, des boutons décorés, des boutons sans décor (p12), des épingles (p55) un cabochon en verre taillé en diamant offert par Rahma (p38), une chaînette de cuivre rongée de vert-de-gris offerte par sa mère, (p96).

Pour les autres, ce sont des vieilleries, le « bijou fabuleux et barbare »aux yeux de l'enfant est pour la mère « un bout de verre qui peut causer une blessure » (p39)

### La métamorphose et ses secrets.

La transformation est de deux ordres. Le savoir-faire et l'imagination. Ainsi, une opération de nettoyage transforme le métal vil en métal noble. « Je savais transformer le cuivre, cette vile matière, en or pur ». L'imagination se charge du reste, l'objet devient fabuleux, chargé de vertus, porteur d'une histoire merveilleuse (p38). Ainsi, « Les plus humbles de mes boutons et de mes clous, par une opération de magie dont j'avais seul le secret, se muèrent en bijoux. » p96.

### Les objets du plaisir et du mystère.

L'enfant découvre le plaisir des sens très tôt grâce à ses objets. L'objet est regardé, contemplé et caressé. Il a une âme et une vertu de talisman. Il est source de jouissance, « Il met les sens en extase » p13, et avait un goût qu'il ne pouvait goûter de la langue et le pouvoir d'enivrer, p13. L'impuissance à en jouir pleinement est un moment difficile pour lui. « Je sentais toute mon impuissance à en jouir pleinement. Je pleurais... ». Ce moment est pénible quand le sommeil empêche la contemplation, « mes yeux, hélas ! N'avaient plus la force de regarder » ; sinon encore plus cruel quand les objets perdent leur pouvoir magique et deviennent des objets ordinaires, « cette constatation fut cruelle. J'éclatais en sanglots. ».

L'enfant, friand de contes découvre aussi que ses objets racontent des histoires. « Un bijou fabuleux provenant à n'en pas douter de quelque palais souterrain où demeurent les puissances de l'Invisible. »(p39). Chaque objet parle son langage (p13), c'est un ami (p13 ; 249), peut être un message, un talisman où une pierre maudite.

### **Les heures de chagrin**

Les objets qui fascinent l'enfant et l'enchantent ont une autre fonction. Ils lui permettent de conjurer tristesse et solitude. « La nuit, la maison tomba dans le silence, je me sentis triste. Je sortis ma Boite, (p54).

La Boîte à Merveilles lui permet de s'évader d'un monde de contraintes et de malheur, le monde réel, celui des adultes. Ce motif revient chaque fois qu'il est question de la Boîte à Merveilles : « Pour échapper au bruit des tambours qui bourdonnait encore sous mon crâne, j'ouvris ma Boîte à Merveilles,... » (p150). « Moi, j'avais des trésors cachés dans ma Boîte à Merveilles. J'étais seul à les connaître. Je pouvais m'évader de ce monde de contraintes... » (P71).

L'enfant fait appel dans ses moments de détresse à ses objets « prêts à me porter secours » (p12). Grâce à sa boîte, il se sentira moins seul, moins triste. C'est dans de pareilles circonstances que l'enfant la retire de dessous son lit : « Je me sentis triste et seul. Je ne voulais pas dormir, je ne voulais pas pleurer. Moi aussi, j'avais des amis. Ils sauraient partager ma joie. Je tirai de dessous le lit ma Boîte à Merveilles je l'ouvris religieusement. »(p249).

## **La Boîte à Merveilles (Étude panoramique)**

Dans son roman intitulé la boîte à merveilles, Ahmed Sefrioui nous plonge profondément dans l'univers d'un petit enfant lié "intimement" à une boîte secrète capable de le transporter au-delà de la réalité. Le roman fait s'immerger le lecteur dans la réalité d'une ville accueillante et pour le petit enfant et pour sa mère Zoubida, particulièrement après le départ du père, l'ex-tisserand de haïks.

Sidi Med, enfant de six, s'infiltré sans cesse dans le monde des femmes perpétuellement oisives et imprégnées par le quotidien dispute, commérages, papotage etc.

Le roman est "peuplé" grâce aux récits des deux personnages féminins étant donné leur prolixité sans bride.

### **Le nœud de l'histoire :**

La faillite du père du narrateur, Abdeslam qui a perdu son capital dans le souk.

### **Le « happy-end » :**

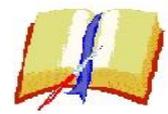
### **Le thème du retour est crucial dans la boîte à merveilles :**

1. Le retour du père déclenche de nouveau la joie et le bonheur de la famille du narrateur.
2. Le retour de Moulay Larbi : Lalla Aïcha reprendre du coup sa vie conjugale heureuse.
3. Le retour de l'enfant : Sidi Med ré ouvre sa boîte à merveilles.

### **L'ethnographie :**

A. Sefrioui se livre à décrire minutieusement des lieux à vocation, à la fois religieux et culturelle. Le sanctuaire,) titre d'exemple, ainsi que des personnages tels que sidi El Arofi, Chouafa etc. Parallèlement, les remets non traduits du dialecte renforce ce souci ethnographique flagrant.

### **Le regard de l'enfant :**



Étant donné qu'il est enfant, le narrateur a le droit de s'insinuer dans des zones bel et bien intimes et sans aucun doute infranchissable : prenons à titre d'illustration "le bain maure". Effectivement, la scène du bain maure fait de l'enfant un espion qui guette le monde féminin en franchissant toutes les frontières (description des corps des femmes : mamelles pendantes, cuisse humides, ventre ballonnés, fesses grises...etc.

### **Le pacte autobiographique :**

Tel tout écrivain autobiographique, A. Sefrioui, quant à lui, promet le lecteur de lui communiquer un récit rétrospectif sincère et véridique :

« J'avais peut-être six ans, ma mémoire était une cire fraîche et les moindres événements s'y gravaient en images ineffaçable. Il me reste cet album pour égayer ma solitude, pour me prouver à moi-même que je ne suis pas encore mort. » p.6

1. Âge propice de la mémorisation.
2. Autobiographie sincère.
3. Pérennité aspirée.

Le récit d'Ahmed Sefrioui est marqué surtout par des interventions ironiques

(L'ironie : faire comprendre le contraire de ce qu'on veut dire) :

Il ironise sur Zineb qui s'intéresse à l'état maladif noir...

Il ironise sur l'altitude de L.Aïcha (la chanson...).

Le sanctuaire : un saint qui préfère intensément les chats !

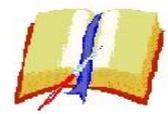
### **Le système des personnages :**

- Sidi Mohamed : le petit de six ans (le narrateur).
- Lalla zoubida : la mère du narrateur.
- Lalla aïcha : l'amie de Zoubida.
- Maâlam Abdeslam : le père de Sidi Mohamed. Tisserand.
- Lalla Kenza : la voyante.
- Rahma : voisine (la mère de Zineb fille que sidi Mohamed déteste). / Et femme de Driss Aouad.
- Fatma Bziouya : apprenti de Mr. Abdeslam.
- My Laarbi : mari de Lalla.Aïcha (remariage avec la fille du coiffeur).
- Abdellah l'épicier : le conteur (" Homère" du petit Sidi Mohamed).
- Sidi El Arofi : le voyant aveugle qui va rassurer L.Zoubida et son amie L.Aïcha.
- Abderrahmane : le coiffeur.
- Salama : La marieuse qui va unir My. Laarbi et sa 2ème épouse.
- Zhor : la voisine de L. Aïcha qui lui a communiqué la vie que mène My. Laarbi auprès de sa seconde épouse.
- Hammoussa : le collègue de Sidi Mohamed.

### **La structure de l'œuvre : 12 chapitres.**

#### **Chapitre1 :**

- La solitude de l'enfant.
- Les habitants de Dar Chouafa.
- Les cérémonies de la voyante.



- La dispute : Zoubida et Rahma.

#### Chapitre 2 :

- Le Msid : un espace étouffant.
- La visite du sanctuaire : L.Aicha / L.Zoubida.
- (Le mausolée) : Ali Boughaleb.

#### Chapitre 3 :

- Le fqih du Msid : une misère ridicule.
- La disparition de Zineb \_\_ son retour était l'occasion d'organiser une cérémonie.

#### Chapitre 4 :

- La visite de Lalla Aïcha : Zoubida et Aïcha se livrent à leur commémoration et Sidi part à aux jeux avec les enfants.

#### Chapitre 5 :

- La faillite de My Larbi (L.Aicha vend ses bijoux).
- La mort du coiffeur Sidi Mohamed Ben Taher.

#### Chapitre 6 :

- Le nettoyage du Msid fait par les enfants : rixe enfantine.
- L'achat des nouveaux vêtements à l'occasion de Achoura.

#### Chapitre 7 :

- Les festivités de l'Achoura : Sidi Mohamed part au Msid pour festoyer l'occasion.

#### Chapitre 8 :

- Le combat entre le père du narrateur avec le dellal rusé. (Le jour où il emmène Zoubida pour lui acheter des bracelets).
- Le remariage de My Larbi.

#### Chapitre 9 :

- Ruiné, après avoir perdu son capital, Abdeslam laisse sa famille pour aller travailler aux tanneries de Fès : afin de rétablir son atelier.
- La visite de Lalla Aicha :
  - ✓ Changement de celle-ci.
  - ✓ Décision d'aller consulter le voyant Sidi El Arofi.

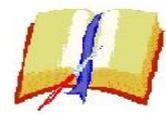
#### Chapitre 10 :

- La visite de Sidi El Arofi : Le voyant aveugle a pu remédier aux commentaires féminins.
- Le père, absent, parvient à ravir sa petite famille délaissée par l'envoi d'une somme d'argent.

#### Chapitre 11 :

- Le martyre dont souffre My Larbi auprès de sa nouvelle épouse.
- Salma, la marieuse, avoue sa responsabilité.

#### Chapitre 12 :



- L'abstinence du petit Sidi Mohamed allé au Msid.
- Le retour :
  - ✓ Du père (joie de la fille).
  - ✓ De My.Larbi (tranquillité d'âme de Lalla Aicha).
- La réouverture de la boîte merveilleuse par le petit enfant, qui s'insinue de nouveau dans son petit monde.

## **Ch. II p : 21 / 24, compréhension,**

**Passage1 : (Lalla Aicha, une ancienne voisine vint nous rendre visite.... Une relation comme lala Aicha flattait l'orgueil de ma mère) Ch. II p : 21 / 24**

### **Compréhension :**

- 1) Présentez brièvement l'auteur et son livre.
- 2) Quels sont les personnages de ce passage ? Quelle relation y a –t- il entre eux ?
- 3) Quel sentiment le narrateur éprouve-t-il à l'égard de Lalla Aicha ? Relevez des mots ou expressions qui le montrent.
- 4) Comment trouvez-vous le portrait de cette femme, dans le dernier paragraphe ?
- 5) A quoi la mère attribue-t-elle ses maux et ceux de son fils ?
- 6) Quels sont les deux figures de style employés dans l'énoncé suivant : «ses joues qui situaient la carmin? Et de ses yeux aux longs cils, noirs comme les ailes du corbeau» ?
- 7) Que lui propose Lalla Aicha comme remède ?
- 8) Dans le dernier paragraphe est-ce le personnage ou l'auteur qui parle ? Justifiez votre réponse.
- 9) Relevez quelques mots arabes dans le texte. Pourquoi l'auteur emploie-t-il ces mots ?
- 10) A travers ce passage qu'est-ce que l'auteur critique-t-il ?

## **Ch. VIII p : 156 / 158, compréhension,**

**Passage 2 : (Le déjeuner fini, j'allai m'asseoir dans l'escalier ...en jouant sur la terrasse) Ch. VIII p : 156 / 158**

### **Compréhension :**

- 1) Relevez des indices qui montrent que ce passage est extrait d'une autobiographie.
- 2) Distinguez dans le passage le récit d'un souvenir passé et le commentaire fait par l'auteur.
- 3) Quels sont les personnages dans ce passage ?
- 4) Qu'est ce qui fait rire les parents ?
- 5) Relevez quatre mots appartenant au champ lexical des fleurs, et quatre mots appartenant au champ lexical des bijoux.
- 6) Quel est l'effet des rires des parents sur l'enfant ?
- 7) Est-ce que les bijoux ont, pour le narrateur, une valeur matérielle ? Expliquez.
- 8) Y a-t-il une différence entre les fleurs et les bijoux pour l'enfant ?
- 9) Qu'est-ce que le narrateur reproche aux grandes personnes ?
- 10) Quelle figure de style l'auteur emploie-t-il dans l'énoncé suivant : " les marguerites dodues qui offrent au soleil leurs cœurs d'or » ?
- 11) Le mot "souci" est polysémique. Quelle est sa signification dans le texte ? Cherchez une autre signification courante de ce mot ?

## Chapitre X, pp204, 205,206. Evaluation,

De « Le panier de Sidi El Arafi rappelait ma Boîte a Merveilles;..... » À « ....Mes yeux se remplirent de larmes. Je nageais dans la pure félicité. »

### Questions :

- 1) Situez l'extrait proposé par rapport à ce qui précède ?
- 2) Dans quel genre d'écrit s'inscrit le texte ? Justifiez votre réponse.
- 3) En quoi le panier de Sidi el Arafi rappelait-il la boîte à Merveilles ?
- 4) « Un vrai savant... »
  - Analysez la phrase.
  - Donnez la valeur du présent.
- 5) Repérez à partir du texte ce qui montre l'autorité de Lalla Zoubida envers son fils.
- 6) En quelles paroles communique Sidi El Arafi ? Pourquoi ?
- 7) Pourquoi le narrateur rapporte les paroles du voyant au discours direct ?
- 8) Repérez un passage où le « je » renvoie au narrateur adulte.
- 9) Transposez la phrase suivante : « Ne vous attendez pas à ce que je vous dévoile l'avenir. L'avenir appartient à Dieu, l'omnipotent. »
  - Au discours indirect.
  - Au discours indirect libre.
- 10) Repérez quatre indices relatifs à la prédiction.
- 11) Où réside le savoir de Sidi el Arafi ?
- 12) Comment expliquez-vous la clôture du passage : « mes yeux se remplirent de larmes. Je nageais dans la pure félicité. »
- 13) Que constitue la visite du voyant pour Sidi Mohammed.
- 14) Quel message Ahmed Sefrioui cherche-t-il à transmettre à travers ce texte ?
- 15) Complétez le tableau suivant à partir du texte.

Figure de style	Phrase
Une métaphore	.....
.....	Que de merveilles, que de merveilles recèle ton cœur !
Une gradation	.....